

undefined - dimanche 20 mars 2022

LOISIRS | Saône-et-Loire et région

NATURE

Flore bourguignonne Un état des lieux inquiétant

Illustration disparition flore. Photo JSL /© Daniel ALEXANDRE

La flore de la région fait aussi partie des victimes de l'extinction de masse en cours sur la planète.

• Comment les espèces menacées de la flore sont-elles identifiées sur la région ?

À travers l'élaboration d'une Liste rouge selon la méthode de l' **UICN**, largement utilisée en Europe et pouvant couvrir diverses échelles (régionale, nationale, mondiale). À partir de bases de données récentes et anciennes, il s'agit d'apprécier le risque de disparition à court terme en se fondant sur la surface occupée par une espèce et le nombre estimé d'individus. Une grille permet de déterminer un niveau de menace, les trois plus importants étant "en danger critique d'extinction", "en danger d'extinction" ou "vulnérable". Une espèce peut également être répertoriée comme "éteinte", comme c'est le cas pour la violette de Cry, **endémique** de l'Yonne, qui a disparu au début du XX^e siècle. Une fois cette liste établie, reste à évaluer des priorités de conservation. La Bourgogne a, par exemple, une forte responsabilité pour la préservation de la laïche à épis noirs, classée vulnérable, car elle abrite les populations les plus importantes de France.

• Comment se porte la flore bourguignonne ?

Sur 2 000 espèces environ, plus de 500 sont menacées, soit 25 %. La modification des habitats due aux activités humaines constitue le premier facteur de disparition. La flore des pelouses calcaires arrive notamment en tête par le nombre d'espèces menacées, car ce sont des milieux rares, en forte régression, du fait de l'arrêt du pastoralisme qui entraîne un embroussaillage et un reboisement naturel. Dans ces pelouses de Bourgogne, il ne subsiste ainsi plus qu'une seule station d'anémone sauvage et deux de fraxinelle. Les milieux agricoles sont aussi particulièrement atteints à cause de pratiques trop intensives. Milieu supposé mieux préservé, la forêt est concernée avec la transformation des peuplements, le raccourcissement des cycles d'exploitation et l'impact de l'agriculture en lisière. La luzule blanche et le sceau-de-Salomon verticillé ont, par exemple, énormément régressé. Les zones humides sont également très touchées.

• Ces tendances sont-elles facilement observables ?

Certaines régressions sont remarquables car rapides. La nigelle des champs, en danger critique en France, ne se trouve plus que sur deux stations en Bourgogne et Franche-Comté alors qu'une dizaine de stations existaient il y a seulement quelques années. D'autres sont plus discrètes. Les prairies ont tendance à se banaliser et s'appauvrir : dans le Charolais, l'Auxois et le Bazois, beaucoup de prairies maigres comptaient autrefois une quarantaine d'espèces sur 10 m² contre cinq aujourd'hui. Les engrais ont simplifié le tapis végétal sans que cela ne soit perceptible à première vue. Enfin, d'autres facteurs à l'incidence plus progressive, comme le dérèglement climatique, sont probablement aussi en cause, bien qu'il soit difficile de le démontrer. Le ciblage d'actions de conservation s'avère d'autant plus compliqué.